

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 40 (1993)
Heft: 6

Rubrik: BZS Info = OFPC Info = UFPC Info

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Für alle Fälle»: Zivilschutz hilft beim Evakuieren einer Kindergartenklasse nach einem Chemieunfall mit Explosionsgefahr.

Ein neuer Videofilm des Bundesamtes
für Zivilschutz zum Zivilschutz 95

«Für alle Fälle»

bzs. «Der Zivilschutz ändert sich, er wird modern, er wird flexibel. Sein Einsatzgebiet weitet sich aus. Bisher waren der Schutz und die Betreuung der Zivilbevölkerung in Kriegszeiten die Hauptaufgabe – jetzt kommt die Hilfe bei Natur- und Zivilisationskatastrophen gleichrangig dazu. Der Zivilschutz wird damit zu einem wichtigen Instrument in den Händen der Behörden. Ein Dienst für alle Fälle...»: Mit diesen Worten beginnt ein neuer 15minütiger Videofilm des BZS.

Der Film – realisiert von der Firma Rincovision in Zürich – ist in drei Teile gegliedert. Der erste Teil zeigt den Zivilschutz im Einsatz bei Elementarschäden, nachdem ein schwerer Sturm in weiten Teilen der Schweiz Überschwemmungen und Verwüstungen angerichtet hat. Besonders betroffen waren die Juratäler, aber auch die Innerschweiz, wo Wohnhäuser geräumt und die Bewohner vorübergehend in einer Zivilschutzanlage untergebracht werden mussten, wo sie von Schutzdienstpflichtigen betreut wurden. Wochen nach dem Sturm waren Schutzdienstpflichtige wiederum im Einsatz, indem sie Waldungen aufräumten, Wege instandstellten und



«Für alle Fälle»: Der Zivilschutz erstellt nach einem Unwetter eine neue Brücke.

weggerissene Brücken wieder aufbauten. Nicht nur die Bevölkerung ist dankbar, auch die Schutzdienstpflichtigen schätzen diesen Dienst an der Allgemeinheit, was in verschiedenen Interviews zum Ausdruck kommt.

Im zweiten Teil sieht man den Zivilschutz im Einsatz nach einem Flugzeugabsturz, von dem auch einige Wohnhäuser betroffen werden. Während die Rettungsdienste die ersten Einsätze leisten, bietet der Katastrophenstab der Gemeinde auch Teile des Zivilschutzes auf, insbesondere Übermittlungsspezialisten. Später lösen Schutzdienstpflichtige die Ersthelfer ab und helfen bei den unumgänglichen Absperr-

massnahmen, ganz nach dem Grundsatz: «Einfach, rasch und im Verbund». Der Zivilschutz stellt auch seine Infrastruktur zur Verfügung, zum Beispiel den Ortskommandoposten.

«Für alle Fälle» wird der Zivilschutz auch eingesetzt, als ein Lastwagen mit Chemikalien umstürzt und im betroffenen Stadtteil die Bewohner wegen Explosionsgefahr evakuiert werden müssen. Darunter sind auch die Pensionäre eines Altersheimes und eine Kindergartenklasse. Von einem Zivilschutzkurs werden 80 Personen freigestellt, welche unter anderem kontrollieren, ob die Wohnungen tatsächlich leer sind; sie geleiten die Evakuierten in eine Zivilschutzanlage und betreuen sie dort, bis die Chemie-Spezialisten «Ende Alarm» verkünden.

Der Film beweist, dass der Zivilschutz eine Institution im Dienste der Gemeinschaft «für alle Fälle» ist! Der Zivilschutz ist ein wichtiges Mittel in den Händen der Behörden zur Bewältigung der Folgen von Katastrophen. Er ist die richtige Antwort auf

die Gefährdungen unserer Zeit in unserer Gesellschaft.

Der Film wurde in den drei Amtssprachen gedreht; in Flums, ob Sion und im Val Bagnona wurden Schutzdienstpflichtige bei Aufräum- und Wiederherstellungsarbeiten gefilmt und mit ihnen Original-Interviews gemacht.

Der Film kann mit dem Film-Bestellformular unter dem Namen «Für alle Fälle» bestellt werden beim Bundesamt für Zivilschutz Film- und Video-Verleih Monbijoustrasse 91 3003 Bern

Pour présenter la réforme 95 de la protection civile, l'Office fédéral de la protection civile (OFPC) a produit un nouveau film vidéo

«Quoi qu'il arrive...»

ofpc. «La protection civile évolue. En se modernisant, elle gagne aussi en souplesse. Elle peut ainsi assumer un plus grand nombre de tâches. [...] Jusqu'à présent, la mission essentielle de la protection civile consistait à protéger, sauver et secourir la population en cas de conflit armé. Dorénavant, cette mission inclut aussi l'aide en cas de catastrophes permettant d'agir efficacement. Quoi qu'il arrive...» Ces quelques mots constituent l'introduction du nouveau film vidéo d'une quinzaine de minutes que l'OFPC vient de produire.

Réalisé par la société «Rincovision» à Zurich, le film en question comprend trois parties. Le premier scénario montre la protection civile aux prises avec les éléments déchaînés, une violente tempête ayant semé la désolation et provoqué des inondations sur une grande partie du territoire suisse. Les dégâts les plus importants se sont produits dans le Jura et en Suisse centrale notamment. Dans ces régions, les habitants d'immeubles inondés ont dû être relogés provisoirement dans des abris de la protection civile, où ils ont

été pris en charge par des membres de cette institution. Plusieurs semaines après les événements, la protection civile aide à réparer les dommages subis par les forêts et les chemins en évacuant le bois mort et en réparant les ponts emportés par les flots en furie. Des interviews spontanées, réalisées sur le terrain, permettent de constater que la population apprécie ces interventions et que les membres de la protection civile, quant à eux, sont heureux de pouvoir rendre service à la communauté.

La deuxième partie du film décrit l'aide apportée par la protection civile après la chute d'un avion de ligne sur un quartier résidentiel. Pendant que les premiers secours interviennent, l'organisation communale dite «de catastrophe» décide de convoquer certains éléments de la protection civile, notamment des spécialistes des transmissions. Quelques heures après le sinistre, d'autres membres de la protection civile assurent la relève des équipes de premiers secours et participent au bouclage de la zone touchée en s'inspirant des mots d'ordre «simplicité, rapidité et coopération».

Le troisième scénario permet de voir ce que peut faire la protection civile lorsqu'un

camion chargé de produits chimiques dangereux se renverse et que les habitants de tout un quartier (y compris les pensionnaires d'une maison de retraite et les élèves d'une école enfantine) doivent être évacués en raison d'un danger d'explosion. Les quatre-vingts participants d'un cours de protection civile sont chargés de vérifier que tous les habitants de la zone menacée ont bien quitté leur appartement. Ils accueillent les personnes concernées dans un abri de la protection civile, où celles-ci peuvent attendre que tout danger soit écarté.

Quoi qu'il arrive, la protection civile peut, comme le démontre le film, être utile à la communauté. Elle représente un moyen important, permettant aux autorités de faire face aux catastrophes et d'en maîtriser les conséquences. Elle constitue donc une réponse appropriée aux dangers de notre époque.

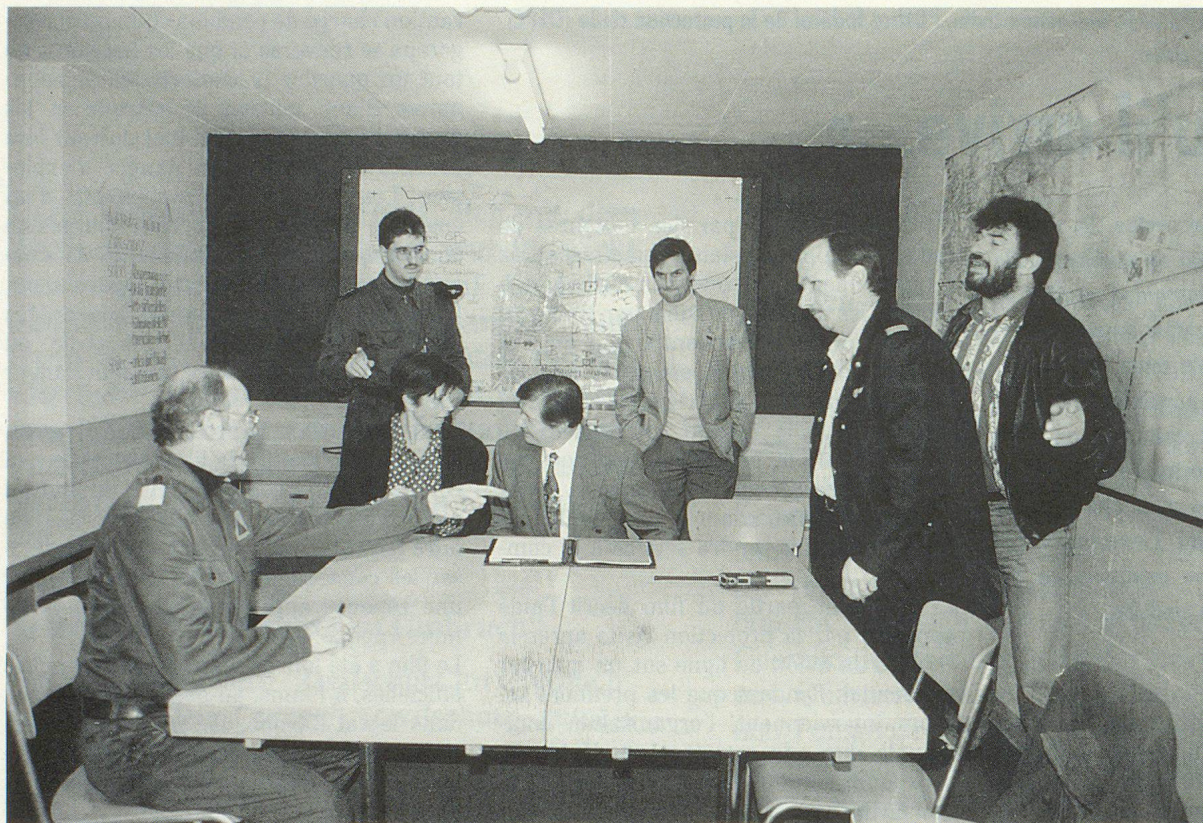
Le film a été tourné, dans les trois langues officielles, à Flums, au-dessus de Sierre et dans le val Bavona. Il contient les interviews originales de quelques membres de la protection civile qui ont participé à des travaux de remise en état.

Pour commander ce film, il suffit d'envoyer la formule ad hoc en mentionnant le titre «Quoi qu'il arrive...» et le n° V 41/01 à l'adresse suivante:

Office fédéral de la protection civile
Service des films et cassettes vidéo
Monbijoustrasse 91
3003 Berne



«Quoi qu'il arrive...»: La protection civile contribue à la remise en état de forêts frappées par la tempête.



«Succeda quel che succeda...»: un momento delle riprese nel posto di comando; sulla destra il regista Beat Rauch della Rincovision.

Un nuovo video sulla protezione civile 95 dell'Ufficio federale della protezione civile

«Succeda quel che succeda...»

ufpc. «La protezione civile si trasforma per stare al passo con i tempi e permettere un impiego più flessibile in un campo d'azione più vasto. (...) Finora la protezione civile era imperniata soprattutto sulla protezione, il salvataggio e l'assistenza della popolazione in caso di conflitto armato. Ora a questo compito principale se n'è aggiunto un altro: l'aiuto in caso di catastrofi. La protezione civile diventa così uno dei mezzi più importanti a disposizione delle autorità. Un organo d'intervento per far fronte a tutti gli eventi...»: queste le parole iniziali di un nuovo film dell'UFPC, della durata di 15 minuti.

Il filmato, realizzato dalla ditta Rincovision di Zurigo, è strutturato in tre parti. La prima parte vede la protezione civile alle prese con dei danni causati da una forte tempesta che ha provocato alluvioni e devastazioni in zone estese della Svizzera. Particolarmente colpite le valli del Giura, ma anche la Svizzera interna, dove è necessario far sgomberare delle case affidando gli abitanti ad un impianto della protezione

civile e all'assistenza dei militi. Dopo alcune settimane i militi della protezione civile sono nuovamente chiamati ad intervenire ripristinando foreste e sentieri e ricostruendo dei ponti spazzati via. La popolazione si dimostra grata e anche i militi della protezione civile apprezzano quest'attività al servizio della comunità, come emerge da varie interviste.

Nella seconda parte la protezione civile è chiamata ad intervenire in occasione della caduta di un aereo che coinvolge pure delle case abitate. Durante i primi interventi da parte dei servizi di salvataggio, lo stato maggiore di catastrofe del comune chiama anche parti della protezione civile, in particolare degli specialisti delle trasmissioni. Più tardi, altri militi della protezione civile danno il cambio ai servizi che hanno prestato i primi soccorsi e, in corrispondenza al principio «collaborare con gli altri in modo semplice e veloce», aiutano a realizzare le necessarie misure di sbarramento. La protezione civile mette inoltre a disposizione le sue infrastrutture, ad esempio il posto di comando locale.

Nella terza parte, infine, si richiede l'aiuto della protezione civile per evacuare la popolazione di un quartiere, tra cui anche i

bambini di un asilo e le persone residenti in una casa per anziani, a causa del pericolo d'esplosione verificatosi dopo il ribaltamento di un camion che trasporta sostanze chimiche. 80 persone impegnate in un corso di protezione civile vengono messe a disposizione per controllare, tra l'altro, se le abitazioni sono veramente tutte vuote e per accompagnare le persone in un impianto della protezione civile, dove li assistono fino a quando gli specialisti della difesa contro gli incidenti chimici annunciano la fine dello stato d'allarme.

Il filmato dimostra che la protezione civile è un'istituzione sempre pronta ad intervenire in favore della comunità e un mezzo importante delle autorità per far fronte alle catastrofi. Essa costituisce quindi la giusta risposta alle minacce della società moderna.

Il film è stato realizzato nelle tre lingue ufficiali. Sono stati ripresi dei militi della protezione civile impegnati nei lavori di sistemazione e di ripristino a Flums, sopra Sion e in Val Bavona, con i quali sono pure state fatte delle interviste originali.

Il video può essere ordinato, indicando il titolo «Succeda quel che succeda» e la segnatura «V 41/01», con l'apposito modulo che va inviato al seguente indirizzo: Ufficio federale della protezione civile
Prestito film e videocassette
Monbijoustrasse 91
3003 Berna

Grundlage für kantonale Planungen

Der Sanitätsdienst im neuen Zivilschutzauftrag

sng. Gemäss seinem neuen Auftrag hat der Zivilschutz bei Katastrophen, die sich im allgemeinen durch einen massiven und plötzlichen Patientenansturm charakterisieren, sowie in anderen Notlagen Hilfe zu leisten. Dies bedingt unter anderem eine Überprüfung des Zivilschutzsanitätsdienstes; sie soll es gestatten, dessen Rolle im Rahmen des neu erteilten Auftrages festzulegen. Am vergangenen Eidgenössischen Rapport mit den Chefs der kantonalen Ämter für Zivilschutz in Schwarzenburg wurden entsprechende allgemeine Grundsätze als Grundlage für kantonale Planungen vorgestellt.

Ausgangslage

Die sanitätsdienstlichen Anlagen sind bereits zu einem grossen Teil erstellt. Sie sind so konzipiert und ausgerüstet, dass sie entsprechend den im Behelf «Kriegs-chirurgie» beschriebenen Grundsätzen benutzt werden können. Diese sehr einfache und auf das Überleben einer möglichst grossen Zahl von Patienten ausgerichtete Kriegsmedizin kann nur bei bewaffneten Konflikten und bei Grosskatastrophen praktiziert werden.

Für den häufig verwendeten Begriff «Katastrophenmedizin» gibt es bisher in der Schweiz keine allgemeingültige Grundlage, keine eigentliche «Unité de doctrine». Der Unterricht in Katastrophenmedizin ist von einer Fakultät zur anderen verschieden. Es ist daher unmöglich, eine umfassende Einsatzdoktrin zu erarbeiten, welche zum Beispiel die zusätzliche Ausrüstung, den Patientenweg und die Versorgungsart festlegt.

Dennoch ist es unerlässlich, dass die kantonalen Ämter über ein Minimum an Angaben verfügen, um einen Sanitätsdienst zu verwirklichen, der den ihm überbundenen Auftrag erfüllen kann.

Einsatz des Sanitätsdienstes im Falle bewaffneter Konflikte

Eine genaue Überprüfung der jetzigen Lage zeigt die Notwendigkeit, die bis jetzt geltenden Einsatzgrundsätze beizubehalten. Die Sollbestände der Formationen, welche die Anlagen der Zwischenstufe zu bedienen haben, sind bereits festgelegt. Zum heutigen Zeitpunkt ist keine Ände-



Die bereits bestehenden sanitätsdienstlichen Anlagen und das Material können auch im Falle einer Katastrophe oder einer anderen Notlage genutzt werden.

rung der Ausrüstung der sanitätsdienstlichen Anlagen und des Personaleinsatzes vorgesehen. Allfällige Anpassungen werden in Zusammenarbeit mit den Verantwortlichen des Koordinierten Sanitätsdienstes überprüft.

Einsatz des Sanitätsdienstes bei Katastrophen oder in andern Notlagen

Der Einsatz im Katastrophenfall oder in anderen Notlagen unterscheidet sich vom Einsatz im Falle bewaffneter Konflikte. Gedacht wird dabei unter anderem an die Anzahl der in Betrieb zu nehmenden Anlagen, an die voraussichtliche Dauer ihres Betriebes oder an das Funktionieren der Versorgung.

Vor allem das Fehlen einer einheitlichen gesamtschweizerischen Doktrin im Bereich der Katastrophenmedizin stellt ein ernsthaftes Hindernis dar. Auch die

Kriegsmedizin ist hier in den allermeisten Fällen ungeeignet. Entsprechende Organisationsmassnahmen müssen daher in erster Linie auf der Stufe des Kantons in Zusammenarbeit mit den zuständigen Organen des Gesundheitswesens und mit jenen Stellen getroffen werden, die mit der Katastrophenhilfe beauftragt sind. Die nachstehenden Überlegungen sollen bei der Durchführung dieser Aufgabe behilflich sein.

Als erstes muss in Erinnerung gerufen werden, dass die Schweiz über eine sehr dichte und hochspezialisierte medizinische Infrastruktur verfügt. Ausserdem ist eine Vielzahl von Transportmitteln vorhanden. Zu den zahlreichen Ambulanzwagen kommen noch rund 100 zivile Helikopter, die speziell für den Patiententransport ausgerüstet sind. 15 bis 20 dieser Helikopter, die zum Teil der REGA gehören, sind innert kurzer Frist einsatzbereit. Es sollte daher möglich sein, im Katastro-

phenfall die ersten Patienten auf verschiedene Spitäler zu verteilen und sie dort gemäss den Grundsätzen der Individualmedizin zu behandeln. Dies bedingt, dass sich am Katastrophenort oder in seiner Nähe eine medizinische Einheit befindet. Diese hat den Patienten Erste Hilfe zu leisten und ihre Transportfähigkeit zu erstellen. Ein gutes Verbindungsnetz ist ebenfalls unumgänglich, um den Abtransport der Patienten und ihre Aufnahme in ein Spital zu ermöglichen. Die Erfahrung zeigt, dass bei den Verantwortlichen die Tendenz besteht, sich auf die örtlichen Möglichkeiten zu beschränken.

Diese Überlegungen sollen dazu dienen, mehr Lösungsmöglichkeiten für Katastrophen- und andere Notfälle zu finden. Es muss nun die Rolle überprüft werden, welche die sanitätsdienstlichen Anlagen des Zivilschutzes in diesen beiden Fällen zu spielen haben.

Sanitätshilfsstelle (San Hist)

Die Sanitätshilfsstelle kann unter gewissen Voraussetzungen die Aufgabe der vorhin erwähnten medizinischen Einheit übernehmen sowie ihre Infrastruktur – ihre Ärzte, ihr Personal und ihr Material – zur Verfügung stellen. Dazu braucht es aber geeignetes Personal (siehe in diesem Zusammenhang die Richtlinien über die Gliederung und die Sollbestände der Zivilschutzorganisation der Gemeinden sowie das Rundschreiben vom November 1992 betreffend die Einteilung der Ärzte, Zahnärzte und Apotheker in die sanitätsdienstlichen Anlage der Zwischenstufe). Notwendig ist auch, dass das medizinische Material und die vorhandenen Medikamente entsprechend ergänzt werden. Um eine rasche Inbetriebnahme zu ermöglichen, muss in der Anlage beständig eine Temperatur herrschen, die etwa der entspricht, die während ihres Betriebes erforderlich ist.

Einige Kantone haben bereits die nötigen Massnahmen ergriffen, damit eine oder mehrere Sanitätshilfsstellen die oben erwähnte Aufgabe übernehmen können. Dabei sollen die Streuung der Bevölkerung, die Lokalisierung der Risiken und die Entfernung zwischen der in Frage kommenden Anlage und dem nächsten Spital in Betracht gezogen werden.

In einem weniger dringenden Fall kann eine Sanitätshilfsstelle vor dem Abtransport der Patienten ins Spital als Triageort benützt werden.

Sanitätsposten (San Po)

Ein Sanitätsposten, der sich in der Nähe des Schadenplatzes oder des Katastrophenortes befindet, bietet einen besseren Schutz als ein behelfsmässig eingerichtetes Verletztennest.

Ausserdem kann er zum Beispiel bei Epidemien zur Isolation von Patienten dienen.

Versorgung der Anlagen bei einem Einsatz im Katastrophenfall oder in andern Notlagen

Eines der Merkmale der Katastrophe besteht darin, dass sie unerwartet über ein Land, eine Region, einen Ort hereinbricht. Weder ihre Art noch ihr Ausmass können vorausgesehen werden. Es ist daher unmöglich, zum vornherein die Zahl der zu pflegenden Patienten zu kennen. Ebenso wenig kann die Dauer des Einsatzes vorausgesehen werden. Diese Feststellung gilt auch für die Materialausrüstung der Anlagen, insbesondere für die Infusionen, Schmerzmittel, Medikamente und Verbandstoffe. Diese Ausrüstung kann kaum abgeschätzt werden. Hingegen ist es eine Erfahrungstatsache, dass der Bedarf an Infusionen und Schmerzmitteln in den ersten Stunden nach einer Katastrophe ungewöhnlich gross sein wird.

Geht man von der Tatsache aus, dass nur

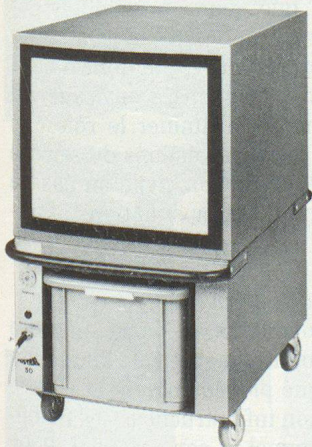
eine beschränkte Anzahl sanitätsdienstlicher Anlagen im Katastrophenfall in Betrieb genommen wird, so kann in einer ersten Phase der Nachschub aus benachbarten, nicht in Betrieb gesetzten Anlagen in Betracht gezogen werden. Ausserdem darf damit gerechnet werden, dass die Verteilermöglichkeiten ausserhalb des betroffenen Gebietes weiter bestehen und der Nachschub keine besonderen Schwierigkeiten bietet.

Schlussfolgerungen

Die in diesen Überlegungen enthaltenen allgemeinen Grundsätze sollen als Grundlage für kantonale Planungen im Hinblick auf einen Einsatz im Falle einer Katastrophe oder einer anderen Notlage dienen.

Die gleiche Infrastruktur – Anlagen, Personal, Material und Medikamente – soll es ermöglichen, sowohl bewaffneten Konflikten als auch Katastrophen wirksam zu begegnen. Es drängt sich daher auf, die bestehenden Anlagen und das gesamte bereits zugeteilte Material optimal zu nützen. Die Sanitätshilfsstellen sind so eingerichtet, dass sie besonders die Vornahme von Noteingriffen erlauben und einen Weitertransport der Patienten ermöglichen. In diesen Anlagen werden keine grösseren chirurgischen Eingriffe vorgenommen. Die sanitätsdienstlichen Anlagen des Zivilschutzes stellen in jedem Fall nur eine Zwischenstation vor der Einlieferung der Patienten in ein Spital dar.

Abschliessend verweist das BZS auf die Verschiedenheit der Strukturen im Gesundheitswesen der Kantone und auf den Umstand, dass die im Katastrophenfall zu treffenden Massnahmen in die Zuständigkeit der Kantone fallen. Aus diesem Grunde ist es der Auffassung, dass die Organisation des Sanitätsdienstes für den Fall einer Katastrophe oder einer anderen Notlage Sache der Kantone ist. ▀



Feuchtigkeit? Wasserschäden? Luftentfeuchter Mistral schützt Produkte und Einrichtungen

Keller, Lager, Archiv, Zivilschutz, Werkstatt bis zum Wohnraum. Überall erzeugt Mistral ein ideales Klima.

Mistral Luftentfeuchter gibt es in verschiedenen Grössen und

Leistungsstärken. Sie sind zuverlässig, effizient und wartungsfrei. Herstellung in der Schweiz.

Mehr Informationen?

Roth-Kippe – Ihr Profi und Partner:

Telefon 01 461 11 55

Wäschetrocknung
Luftentfeuchtung
Luftheizung



roth-kippe

Gutstrasse 12, 8055 Zürich

Wasserschadensanierung, Bautrocknung, Winter-Bauheizung

Principes applicables à l'établissement des planifications cantonales en matière sanitaire

Rôle joué par le service sanitaire dans le cadre de la nouvelle mission dévolue à la protection civile

sng. La nouvelle mission attribuée à la protection civile lui impose de fournir de l'aide en cas de catastrophes – situations caractérisées en général par un afflux massif et soudain de patients – et dans d'autres situations extraordinaires. Il y a donc lieu d'apprécier l'état actuel du service sanitaire, afin d'en préciser le rôle en fonction de la mission nouvellement attribuée. Lors du dernier rapport fédéral organisé à l'intention des chefs des offices cantonaux de la protection civile, qui s'est tenu à Schwarzenburg, les principes applicables à l'établissement des planifications cantonales en matière sanitaire ont été présentés aux participants.

Situation de départ

Les constructions du service sanitaire sont en grande partie réalisées. Elles ont été conçues et équipées pour être exploitées selon les principes décrits dans l'aide-mémoire «chirurgie de guerre». Cette médecine de guerre, très simple, vise à la survie du plus grand nombre de patients possible. Elle ne peut se pratiquer qu'en situation de conflits armés et lors de catastrophes de très grande envergure. Bien que l'expression «médecine de catas-

trophe» soit aujourd'hui couramment utilisée, il n'existe pas en Suisse de véritable unité de doctrine à ce sujet. L'enseignement de la médecine de catastrophe varie en effet d'une faculté à l'autre. Il n'est guère possible de s'y référer pour élaborer une doctrine d'engagement globale qui permettrait par exemple de décider d'équipements supplémentaires, du cheminement des patients ou du mode de soutien à envisager.

Il est toutefois indispensable que les offices cantonaux disposent d'un minimum de données de base afin qu'ils puissent mettre en place un service sanitaire capable de remplir sa mission.

Engagement du service sanitaire en cas de conflits armés

Un examen attentif de la situation actuelle démontre la nécessité de maintenir les principes d'engagement valables jusqu'à aujourd'hui. Les effectifs réglementaires des formations desservant les constructions intermédiaires ont d'ores et déjà été fixés. Il n'est actuellement prévu de modifier ni l'équipement des constructions du service sanitaire ni l'engagement de leur personnel. D'éventuelles adaptations seront envisagées en collaboration avec les responsables du service sanitaire coordonné.

Engagement du service sanitaire lors de catastrophes ou dans d'autres situations extraordinaires

Un engagement en cas de catastrophes ou dans d'autres situations extraordinaires diffère largement d'un engagement en cas de conflits armés, par exemple en ce qui concerne le nombre des constructions à exploiter, la durée probable de leur exploitation ou la bonne marche du soutien.

Les difficultés principales résident d'une part dans l'absence d'une unité de doctrine à l'échelon national en ce qui concerne la médecine de catastrophe, d'autre part dans l'impossibilité d'appliquer à chaque catastrophe les principes de

la médecine de guerre. Il appartient donc en priorité aux cantons, en collaboration avec les organes de la santé publique et ceux qui sont chargés des secours en cas de catastrophes, de prendre eux-mêmes toute mesure relative à des questions d'organisation. Les réflexions qui suivent sont destinées à faciliter ce travail.

Il convient de rappeler que l'infrastructure médicale de la Suisse, très dense, est le reflet d'un niveau de spécialisation élevé. En outre, les moyens de transport disponibles sont abondants. En plus des nombreuses ambulances, une centaine d'hélicoptères civils sont équipés pour le transport de patients. 15 à 20 de ces appareils, dont ceux de REGA, peuvent être mis rapidement à disposition. Il est donc possible, en cas de catastrophes, d'envisager une répartition rapide des premiers patients dans les hôpitaux de l'ensemble du pays, afin de leur assurer un traitement conforme aux principes de la médecine individuelle. Cela nécessite toutefois, sur les lieux de la catastrophe ou à proximité immédiate, la présence d'une antenne médicale, susceptible de donner les premiers soins aux patients et de les rendre transportables. Une bonne infrastructure de télécommunication est également indispensable afin de coordonner leur évacuation et leur accueil dans les hôpitaux. L'expérience montre que, le cas échéant, les responsables ont tendance à ne prendre en considération que leurs possibilités locales.

Ces quelques réflexions visent donc à élargir l'éventail des solutions à envisager. Il s'agit maintenant d'examiner le rôle que peuvent jouer les constructions du service sanitaire de la protection civile en cas de catastrophes ou d'autres situations extraordinaires.

Poste sanitaire de secours (PSS)

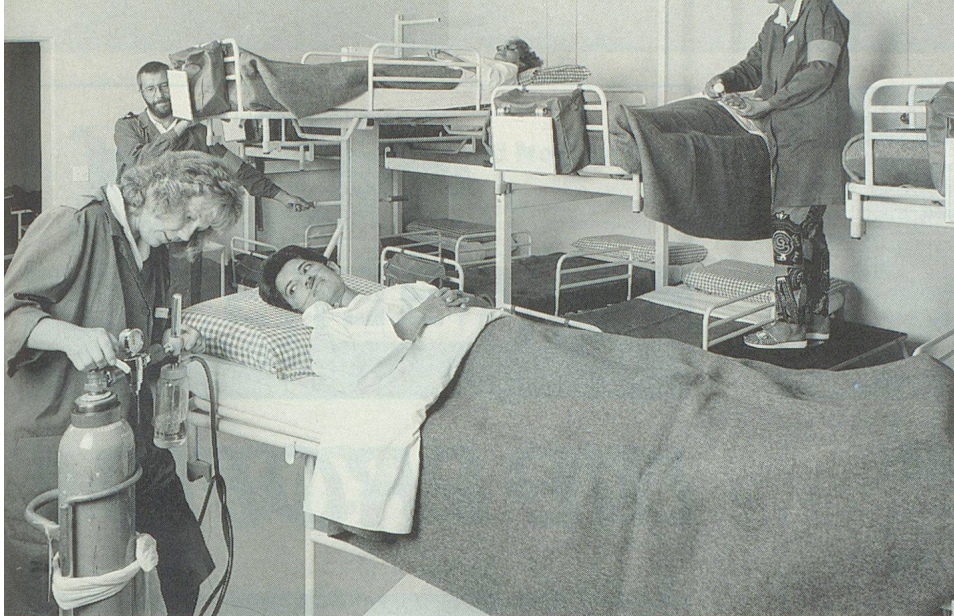
A certaines conditions, le poste sanitaire de secours peut assumer le rôle d'antenne médicale évoqué précédemment et mettre à disposition son infrastructure, ses médecins, son personnel et son matériel. Pour cela, il doit toutefois disposer d'un person-

NEUKOM 

Mobilier pour centres de protection civile

études et projets, fabrication

H. Neukom SA
8340 Hinwil-Hadlikon
Téléphone 01/938 01 01



Les constructions et le matériel du service sanitaire peuvent aussi être utilisés en cas de catastrophes ou dans d'autres situations de nécessité.

nel adéquat (voir à ce sujet les directives sur les fractionnements et les effectifs réglementaires des organisations de protection civile et la lettre-circulaire de novembre 1992 concernant l'incorporation des médecins, dentistes et pharmaciens dans les constructions du service sanitaire de l'échelon intermédiaire) ainsi que d'un matériel et de médicaments appropriés. Dans l'optique d'une mise en service rapide, le poste sanitaire de secours doit être maintenu en permanence à une température proche de celle nécessaire à son exploitation. Quelques cantons ont d'ores et déjà pris des mesures en vue de privilégier dans ce sens une ou plusieurs de leurs constructions, en fonction par exemple de la répartition de leur population, de la localisation du risque ou de la distance séparant la construction envisagée de l'hôpital le plus proche.

Lors de situations moins aiguës, un poste sanitaire de secours peut aussi servir de lieu de triage, par exemple avant l'acheminement de patients vers un établissement hospitalier.

Poste sanitaire (po san)

Un poste sanitaire situé à proximité immédiate du lieu de sinistre ou de catastrophe peut offrir un meilleur abri que celui qu'y offrirait un nid de blessés sommairement installé.

En dehors de cet usage, le poste sanitaire peut permettre l'isolement de patients, par exemple en cas d'épidémie.

Ravitaillement des constructions lors d'engagement en cas de catastrophes ou dans d'autres situations extraordinaires

Le propre d'une catastrophe étant de survenir à l'improviste (sa nature et son ampleur n'étant d'ailleurs pas non plus prévisibles), il n'est guère possible de déterminer à l'avance le nombre de patients à traiter ou la durée de l'engagement à envisager. Il en va de même pour la dotation en matériel, notamment en perfusions, analgésiques, médicaments et pansements. Quelle que soit la catastrophe, le besoin en perfusions et analgésiques en particulier

risque d'être énorme durant les premières heures.

En cas de catastrophes, seul un nombre restreint de constructions du service sanitaire seront exploitées. Il sera ainsi possible d'organiser un ravitaillement à partir des constructions avoisinantes, elles non exploitées. De plus, les circuits normaux de distribution en dehors de la zone touchée peuvent en principe continuer de fonctionner. L'approvisionnement ne devrait donc pas poser un problème majeur.

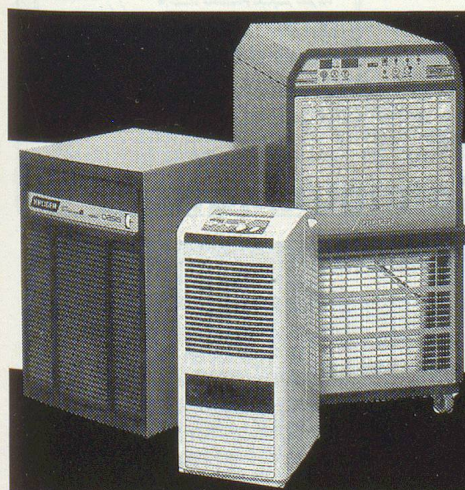
Conclusions

Les principes généraux évoqués ici doivent servir de base aux planifications cantonales, en prévision d'une intervention en cas de catastrophes ou d'autres situations extraordinaires.

La même infrastructure de base – constructions, personnel, matériel et médicaments – doit permettre de faire face aux conflits armés et aux catastrophes. Il est dès lors impératif de tirer le meilleur parti possible des constructions et de l'ensemble du matériel déjà attribué.

Les postes sanitaires de secours sont conçus de façon à y effectuer avant tout des interventions d'urgence et à rendre un patient apte au transport. Il ne s'y déroule donc pas d'intervention chirurgicale majeure. Quelles que soient les circonstances, les constructions du service sanitaire de la protection civile ne constituent qu'une étape dans l'acheminement du patient vers un établissement hospitalier.

Enfin, compte tenu de la diversité des structures de la santé publique au niveau des cantons et de la souveraineté de ces derniers dans le domaine de la catastrophe, l'Office fédéral de la protection civile est d'avis qu'il incombe aux cantons d'organiser leur service sanitaire pour les cas de catastrophes ou pour d'autres situations extraordinaires. ▲



Finis les dégâts dus à l'humidité! Déshumidification

A la cave, à l'entrepôt, dans l'appartement, les installations industrielles ou de la protection civile, les appareils à condensation Krüger sont d'un fonctionnement sûr, entièrement automatique et économique!

Demandez notre documentation détaillée!

Krüger + Cie.

1606 Forel, Tél. 021/781 27 91

Succursales: Degersheim SG, Dielsdorf ZH, Weggis LU, Grellingen b. Basel, Münsingen BE, Samedan GR, Zizers GR, Gordola TI

Veuillez m'envoyer une documentation détaillée sur votre programme de déshumidificateurs:

Nom: _____

Rue: _____

NPA/Lieu: _____

à retourner à Krüger + Cie., 1606 Forel

KRÜGER
depuis 60 ans